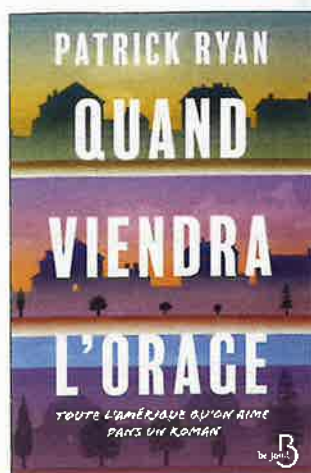




La bibliothèque

de Cécile Pivot Journaliste écrivaine



Le
coup
de
cœur

Beau temps, mais orageux en fin de journée

Bonhomie, dans l'Ohio aux États-Unis, est une ville de taille moyenne où l'on ne connaît pas tout le monde mais où l'on croise tous les jours quelqu'un que l'on connaît. Cal Jenkins y est né en 1920, avec une jambe légèrement plus courte que l'autre. Son enfance n'a pas été heureuse, il a perdu sa mère, son frère et sa sœur. Il a grandi auprès de son père, Everett, ingérable à cause de son alcoolisme, mais drôle aussi, particulièrement quand il envoie des courriers aux présidents des États-Unis. Cal est parti dès qu'il a pu du foyer familial et les rapports entre le père et le fils sont souvent tendus. Everett a fait la Première Guerre mondiale, le fils aurait rêvé de faire la Seconde, mais il est recalé. La vie de Cal à Bonhomie aurait pu être un long fleuve tranquille, mais c'était compter sans Becky Hanover, à la «voix herbeuse et apaisante», dont il va tomber amoureux. Car Becky

n'est pas n'importe qui : cette femme généreuse, douce et intègre, est spirite. Un don qu'elle exerce gratuitement auprès de personnes qui souhaitent entrer en contact avec un proche mort, ce qui n'est pas rare en temps de guerre. C'était aussi compter sans le hasard, qui fait bien ou mal les choses, allez savoir, ce mardi de mai 1945, quand la sublime Margaret Salt, elle-même mariée à Felix, un garçon beau et sage comme une image, pousse la porte de la quincaillerie de Cal. Il n'est pas si fréquent pour un romancier de relever le défi d'offrir à ses quatre personnages principaux, à l'histoire et aux caractères pourtant fort éloignés, la même intensité, la même profondeur psychologique, dans une fresque au long cours. Chacun porte de lourds secrets, cultive le silence, mais gare au tonnerre qui gronde au loin ! Les personnages secondaires remplissent eux aussi leur rôle à merveille. Et que dire de cette traversée des États-Unis du xx^e siècle, si ce n'est qu'elle est à la fois terrible et fabuleuse ?

Patrick Ryan entre les lignes

Identité

Né à Washington en 1965, il grandit en Floride. Aujourd'hui, il vit à New York et dirige la rédaction du magazine littéraire *One Story*. Il a déjà publié deux recueils de nouvelles et trois romans pour jeunes adultes.

Ce qu'on dit de lui...

Voici ce que l'acteur américain Tom Hanks a pensé de cet ouvrage : «Je cherchais depuis longtemps un roman capable de lier les deux guerres américaines, celle d'Omaha Beach et celle de la vallée de la Drang. *Quand viendra l'orage* y parvient à merveille.»



«*Quand viendra l'orage*», de Patrick Ryan, éd. Belfond, 496 p., 23,90 €.



Une enfance volée Sato Reang, qui grandit dans une petite ville de l'île de Java

dans les années 1980, est très malheureux lorsque, à l'âge de 13 ans, une fois circoncis, son père lui annonce qu'il va devenir un enfant pieux. Fini les sorties et les conversations avec les copains, les parties de foot à la sortie de l'école. Peu à peu, Sato se coupe de tout ce qui faisait sa vie. Dès quatre heures du matin, son père le réveille pour la première prière. Le garçon nourrit envers lui une colère qui ne passera pas, tout comme sa soif de vengeance. L'auteur fait preuve d'une grande empathie envers cet enfant qui vit sous la coupe de son père, un homme autoritaire et dénué de tendresse. À travers l'histoire de Sato, l'auteur indonésien dénonce la religion quand elle n'est plus qu'autorité et absence de dialogue.

«*Sato l'impie*», d'Eka Kurniawan, éd. Sabine Wespieser, 168 p., 20 €.